



## Sécheresse: Vulnérabilités et crises en terres sèches

*Les dynamiques sociétales, institutionnelles et environnementales rendent les populations africaines des terres sèches vulnérables aux fluctuations climatiques.*

Eric Patrick  
Centre pour le  
développement des terres  
sèches, Programme des  
Nations unies pour le  
développement (PNUD)  
eric.patrick@undp.org  
www.undp.org/seed/unso/  
aboutus/ddc.htm

Plus les populations dépendent directement d'une ressource naturelle de base, plus elles sont vulnérables à toute rupture de production de cette ressource. Ce scénario est particulièrement vrai pour les terres sèches occupées par certaines des populations les plus marginalisées écologiquement et politiquement au monde. Sur les terres sèches, la ressource naturelle la plus contraignante est l'eau ; dès lors, une absence prolongée de précipitations provoque des crises et, parfois, des famines qui prennent l'ampleur de véritables catastrophes, comme ce fut le cas dans les années 70 et 80 en Afrique. La sécheresse est une propriété normale du climat, et également un trait distinctif des terres sèches - occupées par 40 pour cent de la population mondiale. Mais elle peut être également perçue comme un événement climatique "extrême", une période prolongée de précipitations anormalement rares. A ce sujet, les exercices de modélisation des climats annoncent une réduction accrue de la moyenne des précipitations dans un grand nombre de zones sèches.

Au niveau impact, rien que sur la base du nombre des morts, la sécheresse, prise individuellement, constitue l'aléa naturel le plus dangereux du globe. Si les pertes en vies humaines sont évidemment la conséquence la plus grave des sécheresses, il en existe également d'autres - moins visibles mais plus trompeuses. L'érosion et la disparition des cheptels, par exemple, peuvent saper la capacité de récupération de la population, augmentant ainsi leur vulnérabilité par rapport à d'autres sécheresses à venir. Car l'intensité de l'impact d'un aléa naturel sur une population dépend des options réponse ou du degré de vulnérabilité de cette population. Ces facteurs peuvent cependant être améliorés par une planification prudente avant la sécheresse et des mesures de mitigation des effets pendant la catastrophe ou en l'absence de celle-ci.

Toujours est-il que la vulnérabilité aux sécheresses est un phénomène complexe. Et il est essentiel de le comprendre pour pouvoir concevoir des stratégies de préparation et de mitigation, ainsi que des politiques et des programmes d'assistance. De manière générale, moins un foyer ou une société est prospère, moins ce foyer ou cette société dispose d'options au niveau réponse. Ce qui ne signifie cependant pas que pauvreté est synonyme de vulnérabilité: deux foyers différents ou deux communautés différentes peuvent très bien partager le même niveau de pauvreté sans toutefois afficher le même niveau de vulnérabilité. Prenons le cas d'un foyer ou d'une communauté qui dépend essentiellement d'une ou de deux sources de revenus - la monoculture destinée à l'exportation, par exemple - et le cas d'un autre foyer ou d'une autre communauté dépendant de moyens d'existence diversifiés: les deux groupes peuvent très bien disposer du même niveau de revenus, mais, face à un choc du genre sécheresse, le premier est susceptible de s'appauvrir davantage que le second, car le premier est exposé à plus de risques et/ou parce que le premier dispose de moins d'options en matière de réponse. La clé d'une stratégie réussie en matière de préparation et de mitigation de la sécheresse (PMS) réside dès lors dans la compréhension de la question suivante: qui est vulnérable et pourquoi cette vulnérabilité ?

Mais une telle analyse nous dirigerait probablement vers des problèmes structurels et socio-économiques qui imposent à la société des choix difficiles entre consommation dans le présent et investissement dans la prévention des catastrophes pour l'avenir. Une telle analyse mène également à des dilemmes sur la redistribution de ressources entre groupes, régions et secteurs.

En tout cas, de telles analyses doivent partir des spécificités locales. Par conséquent, toute stratégie PMS - à n'importe quelle échelle - doit être conçue pour une certaine entité (communautaire, régionale, nationale, supranationale). Malheureusement, l'échelle de déploiement des aléas naturels ne correspond souvent pas à celle des entités administratives - qui mettent en œuvre les activités PMS, d'où la nécessité d'un degré élevé de coopération entre les administrations. Ce type de coopération existe en matière

Face au risque

Inverser le cours des  
catastrophes pour un  
développement durable

2003  
Campagne mondiale  
pour la prévention des  
catastrophes



d'efforts d'assistance humanitaire dans le cadre de laquelle des transferts internationaux d'"eau virtuelle" (l'eau utilisée pour faire pousser la graine) ont été vus à partir d'une zone non touchée vers une zone touchée. Mais il nous faut maintenant carrément aller au delà des secours - qui ne s'attaquent qu'aux symptômes du problème - pour porter notre attention sur les problèmes sous-jacents eux-mêmes.

Ces problèmes sous-jacents tournent généralement autour de questions d'attitudes profondément ancrées face aux investissements, et autour de politiques de développement qui doivent être révisées. Mais il est toujours plus aisé de continuer à s'attaquer aux symptômes ou aux crises au lieu de confronter le problème fondamental de la vulnérabilité sociétale, car l'assistance à la famine est pratiquement financée par les agences extérieures, alors qu'investir dans des nouvelles formes de développement - pour prévenir les crises - ne le sera peut-être pas. Et plutôt que de justifier l'existence de crises par des phénomènes naturels, donc "inévitables", les instances qui sont traditionnellement en faveur de l'assistance à la famine devraient désormais passer des symptômes au mal, en apportant leur appui à des investissements stratégiques à long terme sous forme de stratégies PMS, stratégies qui s'attaquent à la vulnérabilité qui mène à la crise. (Voir figures ci-jointes)

L'objet du Programme PMS du Centre du PNUD pour le développement des terres sèches n'est pas de prescrire des solutions pour un pays particulier, mais plutôt de faciliter, dans chaque pays, un certain processus qui exige l'appui du PNUD pour l'identification de populations vulnérables. Les populations des terres sèches, qui n'ont généralement reçu qu'un appui minimal de la part des administrations coloniales et post-coloniales dans le domaine du développement économique, ces populations sont souvent identifiées comme étant dans cette catégorie des populations vulnérables. Bien que ces groupes utilisent généralement les ressources naturelles - dont ils dépendent - d'une manière efficace, une seule crise suffit parfois à épuiser leurs capacités internes à remettre les bases de leurs moyens d'existence en état; et ils réagissent, par la suite, en optant pour la migration. De telles migrations sont à l'origine de beaucoup de personnes déplacées internes rencontrées dans le monde, personnes que l'on pourrait appeler, à raison, " réfugiés environnementaux ". Et ces mouvements de population, tout particulièrement lorsqu'ils vont au delà des frontières nationales, peuvent déclencher des conflits. Dès lors, investir dans le renforcement de la résistance ou " l'insensibilité à la sécheresse " de ces populations revient à investir pour la sécurité nationale et la conservation de l'environnement. Un tel investissement constitue également une épargne sur les dépenses futures occasionnées par la famine et la réinstallation des personnes déplacées, tout en diminuant la concurrence pour l'emploi déjà rare en milieu urbain.

Le Centre pour le développement des terres sèches a œuvré dans le domaine des crises d'origine climatique depuis presque trois décennies, particulièrement en Afrique. Et il ressort des opérations que le Centre a menées jusqu'ici qu'une approche beaucoup plus méthodique est nécessaire, approche tenant compte des rapports entre environnement, pauvreté, vulnérabilité, développement économique et gouvernance. La vision du Centre en matière de PMS tourne autour d'un appui à l'avènement de sociétés résistantes à la sécheresse, cela à travers :

- un processus (par pays) motivé par une demande interne et basé sur les priorités nationales formulées dans une soixantaine de Plans nationaux d'action contre la désertification, plans nationaux que le Centre a aidé à formuler dans le cadre de la Convention contre la désertification; à travers une étude des Documents de Stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP) ; et tel que stipulé clairement dans les documents sur les Programmes nationaux de développement intégré des terres sèches.
- Une réponse méthodique basée sur la PMS, réponse qui analyse les problèmes et les opportunités occasionnées par les crises liées à la sécheresse dans chaque pays particulier, cela afin d'identifier le meilleur moyen de développer les capacités en vue d'une réponse opportune et efficace à des cas de sécheresse.
- Etablissement de liens entre alerte précoce et réponse à diverses échelles. En vue des crises multiples et fréquentes notées en plusieurs endroits du globe, il est clair que les politiques de développement ne semblent pas du tout avoir abordé les problèmes structurels qui entraînent des crises humanitaires quand une population vulnérable est victime d'un aléa naturel. En Afrique par exemple, 80 pour cent des décès associés à des aléas naturels sont causés par les sécheresses et les famines. Ensemble, ces crises déclenchées par des facteurs naturels et humains minent très gravement la sécurité alimentaire - au niveau des individus - et la résistance face à des chocs futurs - au niveau de la société en général. Il est, par conséquent, tout à fait crucial de se doter d'une vue holistique de la question de savoir qui est le plus touché par les aléas naturels et pourquoi en est-il ainsi.